



Le monde est à toi

Lettre de mère en fille

Martine
Delvaux

Les Avrils

Pour Élie, encore une fois.

On ne naît pas féministe, on le devient.

bell hooks

La salopette et le petit haut, noir, qui épouse le cou.

Les Dr. Martens usées.

Les pantalons roulés aux chevilles. Le bomber et les cheveux en vrac.

Comment nouer élégamment une écharpe ?

Trouver des gants, mais ne pas prendre le bonnet. Partir vite en laissant la porte claquer parce que, même si c'est tôt le matin, l'horloge et la citrouille, on connaît.

Bye-bye, ciao, maman ! Je t'aime ! À ce soir !

Voilà, c'est toi.

Cette image-là, de toi, je la rejoue dans ma tête en écoutant en boucle *Lemonade* de Beyoncé, Kate Tempest, MIA, Rihanna et Dua Lipa, et les chansons d'amour de Dalida et de Lana del Rey.

On m'a souvent demandé : *Quel genre de mère es-tu, toi qui es féministe ? Comment est-ce que tu élèves ta fille ? Quels jouets est-ce que tu lui achètes ? Comment est-ce que tu l'habilles ? Est-ce qu'elle a la permission de se maquiller ? Quel cadre lui donnes-tu ? À quelles règles doit-elle obéir ?*

On m'a souvent demandé ce que ça fait, une mère féministe.

Comment *je* fais. Avec toi.

Mais je ne *fais* rien avec toi. Je ne cherche pas à faire de toi quelque chose en particulier. Je ne t'élève pas *en tant que* féministe. Il n'y a pas de discours, de mots d'ordre, de principes à respecter à tout prix. Il y a des mots que je te lance, et ceux que tu m'envoies en réponse aux miens. C'est dans cet aller-retour où on s'amuse à résister que quelque chose advient, et cette chose n'est rien d'autre que de l'amour.

Je t'aime et je vis avec toi, et ce qui m'importe le plus, c'est que tu existes. Que tu comprennes que tu en as le droit. Que tu saches, au plus profond de toi, que le monde est à toi. Qu'il doit être à toi comme il doit être aux autres. Que tu dois pouvoir y avancer librement. Ce qui veut dire y croire. Ce qui veut dire en faire partie, tout simplement, sans même penser que ça puisse ne pas être le cas.

Et en même temps, ça veut dire : être prête à exiger, insister, réclamer, t'indigner. Parce que malheureusement, encore maintenant, ça ne va pas toujours de soi.

*

Je ne sais pas si j'ai des leçons de féminisme à donner. Je ne sais pas si c'est ce que je fais quand je prends la parole en tant que féministe. Je ne sais pas non plus si toi, en vivant avec moi, c'est ce que tu prends de moi par une sorte d'osmose, un féminisme qui s'infiltré, absorbé de manière spontanée.

Je n'ai jamais pensé que j'avais le droit de dire aux mères comment élever leurs filles en tant que féministes. Qui peut se permettre d'affirmer une chose comme celle-là ? À partir de quelle position et de quels privilèges ? Qui suis-je, moi, pour oser faire ça ?

Mais ce que je peux faire, c'est parler de ma vie avec toi, de ce que ça m'a appris de vivre avec toi.

Cet amour-là.

*

Je comprends qu'on puisse décider de ne pas avoir d'enfant. Je ne sais toujours pas comment,

moi, j'ai su que je désirais en avoir. Cette envie-là est venue, pourquoi c'était clair, limpide, pourquoi c'était ce que je voulais.

Reste qu'un jour, j'ai eu l'impression de le savoir, et je continue à le vouloir, tous les jours.

*

Il y a tant d'autres choses à aimer que sa progéniture, tant de choses qui ont besoin d'être aimées, tant de travail que l'amour a à faire dans le monde.

Rebecca Solnit

*

Ce que j'écris ici n'est ni un guide ni un manifeste pour la maternité, pas plus que ce n'est un essai sur la sanctité de l'amour entre mère et fille.

Mais il y a quelque chose de général à apprendre, il me semble, du rapport mère-fille féministe. Il faut cesser de le penser comme l'exception, et tenter d'y trouver une généralité. Il faut quitter la règle du masculin qui l'emporte sur le féminin, inverser les choses et penser le rapport mère-fille non pas comme une scène psychique particulière ou un phénomène social singulier (les livres sur la

question sont nombreux...), mais comme un point de départ pour penser toute transmission.

Trouver dans le devenir-mère et le devenir-fille féministe un ancrage politique qui concerne tout le monde.

*

Je n'ai pas l'intention d'ériger un piédestal sur lequel faire trôner la maternité. Ce n'est pas cette histoire-là qui retient mon attention. Toutes les familles sont possibles, peu importe qui les imagine, comment et pourquoi. Ce sont des choses mobiles, variables. Aucune incarnation familiale n'est la bonne, l'unique ou l'ultime.

Toi, tu as un père, tu as ton père, aux côtés de qui tu grandis. Et si nous ne partageons plus la même demeure tous les trois, nous partagerons toujours lui et moi le même amour pour toi. Un amour pour te permettre d'exister le mieux possible, avec ce qu'il est lui, et ce que je suis moi, infimes parties de qui tu es.

On est une famille ordinaire, juste assez désarticulée, ni meilleure ni pire que les autres parce que rien n'est idéal, même ce qu'on nous brandit comme la famille parfaite. Et moi, je ne détiens aucune vérité. Je veux simplement essayer d'écrire sur ce que ça peut vouloir dire, ce que ça veut

dire, pour moi, d'avoir une fille. Que tu sois là, toi, jeune adolescente qui avance dans la vie à côté de moi, ta mère féministe, qui essaie par tous les moyens de voler du temps pour mettre la vie en mots, décortiquer l'expérience, autopsier le réel.

*

Aujourd'hui, tu n'es pas à l'école. Toux, gorge en feu, dans ton lit, je vais voir comment tu vas, mes lèvres sur ton front, chaud, pastille, verre d'eau, je retourne écrire.

Et soudain, c'est le lendemain de ta naissance. Dehors, je le vois par la fenêtre, c'est la tempête, immense. Le vent qui ne lâche pas, fractales, spirales, sifflements. Après le médecin et les médicaments. Après qu'on a été forcées de commencer ta vie chacune de notre côté parce qu'on venait d'éviter le pire. Après que tu as pleuré plusieurs heures sans arrêt en refusant le biberon qu'on te proposait même si tu étais affamée, on t'amène à moi sans que je comprenne pourquoi on ne t'avait pas amenée avant. L'infirmière te dépose dans mes bras. Je ne sais pas si elle est exaspérée ou si c'est parce qu'elle en a vu d'autres, tant de petits bébés dont elle est capable de deviner la personnalité,

mais en bonne fée marraine, avec un léger sourire,
elle dit : *Celle-là, elle est déterminée !*